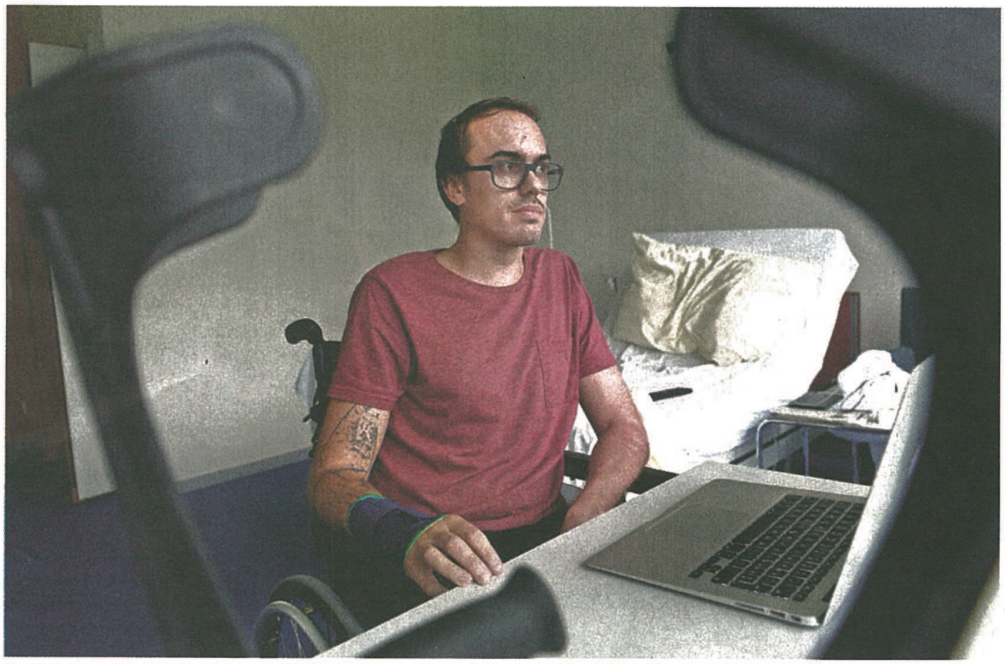
Victime d'un accident, il écrit pour tourner la page

Violemment heurté par une voiture au guidon de son vélo, Julien Ferla publie chaque étape de son épreuve sur son blog. Rencontre

Emmanuel Borloz



Actif dans le marketing, Julien Ferla se remet de ses blessures à Sion. CHANTAL DERVEY

Appuyé sur ses béquilles dans les couloirs de la Clinique romande de réadaptation, à Sion (VS), où il réapprend à marcher après des semaines de fauteuil roulant, Julien Ferla est sur le chemin de la guérison. Même s'il rencontre encore des difficultés à marcher et à se concentrer de longues minutes, l'homme de 34 ans revient de loin. Aujourd'hui tiré d'affaire, celui qui, par moments, peine à trouver ses mots a décidé de raconter ses maux. «Pour guérir.»

Début juin, au guidon de son vélo dans la région de Bursins, l'Aubonnois, fils du journaliste radio Patrick Ferla, s'est fait violemment heurter par une voiture qui lui a grillé la priorité. «Je ne me souviens pas de l'accident. Mais je sais que j'ai eu beaucoup de chance, tous les médecins me l'ont dit. Je me souviens des 100 mètres avant le choc, je revois le cycliste qui me précède tourner à droite... puis plus rien. L'instant d'après, je suis harnaché dans une ambulance et j'entends qu'on me transporte au CHUV.»

Souffrant de trois fractures du bassin et de deux fractures frontales du crâne, Julien Ferla, sérieusement amoché, passera dix jours, monitoré, dans le service des soins continus de l'hôpital universitaire.

La mémoire qui «flotte»

Cette première étape franchie, le jeune homme, toujours au CHUV, réalise petit à petit la gravité de son état. Tentant de reconstituer le fil des événements, il se heurte vite au mur qu'a dressé l'accident dans son esprit. «Je ressassais beaucoup, mais tout flottait, j'avais du mal à fixer mes souvenirs. Les neurologues m'ont dit que je ne me rappellerais probablement jamais de l'accident. Pourtant je voulais pouvoir tisser la chronologie des événements, marquer les différentes épreuves que j'ai traversées après être passé si près de la mort», poursuit le jeune homme, qui en vient vite à coucher ses souvenirs sur le papier, une initiative bien vue des psychologues qui le suivent.

> «Sur internet, on voit des cascades incroyables. Mais celui qui se plante, on n'en parle jamais»
>
> **Julien Ferla,** victime d'un accident de la route

«Je n'ai jamais été un grand rédacteur, ça m'est venu comme ça. Je suis passé par tellement de phases que les fixer noir sur blanc m'aide à me prouver que je vais de mieux en mieux. J'écris pour guérir, ça fait partie de ma thérapie», ajoute Julien Ferla, dont le projet est actuellement en train de prendre une nouvelle dimension. Depuis quelques jours, ses écrits ont en effet quitté l'intimité de son cahier: Julien Ferla a décidé de les publier sur son blog.

Le choc

Prise peu après son accident, cette photo témoigne de la violence du choc qu'a subi Julien Ferla au guidon de son vélo, début juin. Le cliché illustre également le premier chapitre de son blog. Intitulée *Le 7 juin et les jours qui suivent...*, cette première partie revient sur l'accident, le transport en ambulance jusqu'au CHUV. DR

Ce week-end à la maison

Divisé en onze chapitres, qui reviennent sur ses mois d'hospitalisation, le récit de Julien Ferla évoque son quotidien, ses sentiments et ses épreuves. Le tout sur un ton neutre, calme et posé. «Il ne s'agit pas d'écrire pour me venger, mais pour témoigner de mon expérience. J'espère également pouvoir sensibiliser les gens à ce qui m'arrive. Sur internet, on voit beaucoup de vidéos de cascades incroyables. Mais celui qui se plante, on n'en parle jamais. Moi, je montre ce qui lui arrive», sourit le jeune homme, qui trépigne d'impatience. Ce week-end, il rentre chez lui pour deux jours tests, avant un retour définitif dans deux semaines. L'occasion, après avoir tant écrit, d'enfin tourner la page.

Le blog de Julien Ferla:
www.julien-ferla.ch/accident

«Ecrire est souvent cathartique»

● Spécialiste en psychotraumatologie, le docteur Isabelle Gothuey-Gisin le précise d'emblée: elle ne suit pas Julien Ferla. Son avis aura donc une portée très générale. La psychiatre a découvert le blog, hier après-midi. «Ecrire est souvent cathartique, ça permet de mettre de l'ordre dans ses émotions. Donner une image de ce qui nous est arrivé - la narrativité - peut amener une aide et permettre de dépasser le traumatisme. Mais je n'en ferais pas une prescription médicale pour autant, parce que tout le monde n'en éprouve pas forcément le besoin et que, parfois, ne pas se rappeler est également protecteur. Quant à la volonté de publier ses écrits, on peut y voir la recherche d'une forme de solidarité dans la communauté. En ce sens, je relève le caractère très soutenant des commentaires publiés par des tiers sur le blog. Quelle belle démonstration de solidarité interhumaine!»